



# África em debate

Poderes e identidades



# Espaces oubliés dans les paysages de l'histoire du Cameroun: essai d'interprétation des valeurs symboliques du cimetière allemand de Yaoundé (1888-1912)


Martin Raymond Willy Mbog Ibock\*

pp. 139-152

## Introduction

Alors même qu'une certaine rumeur clamait que le présent, emporté dans le tourbillon de la postmodernité, était enfin sur le point de se délester de ses attaches avec la tradition et le passé, jamais l'histoire et la mémoire n'ont été aussi présentes dans le devenir des sites patrimoniaux. À l'ère de la raison technocratique, il est clair que les espaces oubliés dans les paysages de l'histoire du Cameroun n'ont pas épuisé son capital de mobilisation populaire sur les valeurs symboliques du cimetière allemand de Yaoundé. Situé dans la cour de l'actuel Ministère des Finances (Minfi) notamment à l'angle gauche, le cimetière allemand s'étend sur une superficie de 600 à 700 m<sup>2</sup>. Il comporte 36 tombes dont 28 existantes et 8 détruites<sup>1</sup>. Plantant le décor du Minfi, ces tombes toutes peintes de blanc au milieu d'un jardin, constituent une «archéologie des traces» (Laming, 1952: 363) allemandes au Cameroun.

Pour situer le problème et comprendre les passions que charrie la question de l'essai d'interprétation des valeurs symboliques du cimetière allemand (1888-1912), peut-être est-il commode de rappeler brièvement quelques faits, d'interroger légèrement le passé, question de revisiter quelques séquences de l'histoire pré-coloniale allemande au Cameroun. En effet, à la suite du traité Germano-Douala du 12 juillet 1884 et après avoir installé une base à Douala, une mission exploratrice militaire allemande commandée par les lieutenants Hans Tappenbeck et Hans Richard (Laburthe-Tolra, 1999: 76) est envoyée sur ordre du ministère des affaires étrangères de Berlin dans l'hinterland le 15 octobre 1887 (Laburthe-Tolra, 1999: 78). Il est question de trouver le moyen d'écouler les matières premières vers la côte en déterminant le point de jonction des eaux du grand Nyong (Sanaga et Nyong actuel) et du fleuve Congo. Vers la Sanaga, la mission rencontre des tribus hostiles qui leur opposent une vive résistance. Il s'en suit alors une bataille avec les guerriers

 [10.21747/doi.org/0874-2375/afr33a9](https://doi.org/10.21747/doi.org/0874-2375/afr33a9)

\* Université de Douala.

<sup>1</sup> En regardant de plus près le cimetière, l'on dénombre 36 tombes réparties en quatre rangées. Chacune des rangées comportent 9 tombes à l'exception de la seconde rangée qui présente seulement 1 tombe. Ce qui est la preuve que 8 autres tombes ont été détruites. L'on s'en convainc au regard de la présence d'un vaste espace qui renseigne sur la connaissance de l'occupation du sol.

de Mbida Menge (Laburthe-Tolra, 1999: 79) au cours de laquelle un soldat allemand rend l'âme. Une telle situation pousse le corps expéditionnaire à changer de direction. Au lieu de suivre le cours d'eau, il emprunte plutôt le chemin de terre, ne serait-ce que par pure stratégie. À la rencontre du premier groupement, le 15 janvier 1888, Kund, le chef de la mission trouve le paysage beau et le climat plutôt attrayant. C'est alors qu'après entretien avec le chef de groupement zonu, Essono Ela, que lui est accordé une portion de terrain afin qu'il enterre le soldat décédé en chemin. Ainsi naît sur la base de ces quelques faits historiques, le cimetière allemand de Yaoundé de (1888-1912).

Si «l'écriture du patrimoine est le patrimoine de l'écriture» (Dosse, 2003: 145-156; Ricoeur, 2000: 731-747), comme le relevait Michel De Certeau, l'on verrait qu'il a autour de la question de l'interprétation des valeurs symboliques du cimetière allemand de Yaoundé une diversité et productivité des «territoires» de recherches. L'on s'en convainc mieux en recourant aux travaux d'Alexandre Kum'a Ndumbe III (2005: 13-15) et de Jean Temgoua (Michels et Temgoua, 2003). Comparant la mémoire historique à la mémoire coloniale, les deux auteurs la définissent comme étant la faculté nostalgique permettant de restituer la conscience du passé colonial allemand mystifié et de la conserver. S'appuyant sur une telle définition, ils éprouvent le besoin de réinterroger les moyens de l'art dramatique de l'histoire coloniale allemande au Cameroun comme l'a fait Peter Weiss. Une pareille homologie se dégage des travaux d'André Ekama et Philomène Atyame (2002: 23) qui assimilent la mémoire historique à une réminiscence d'un passé commun et l'expression d'une identité. Cette définition reste entachée de sentimentalité et risque de faire passer les deux auteurs pour des chercheurs indigestes ressassant le topo éculé de la fuite du temps. Or, on sait l'importance, pour la pensée de ces illustres auteurs d'aller questionner la configuration du multiculturalisme et le cosmopolitisme allemand<sup>2</sup>. Mais, il faudra attendre *Imperial Eyes: Travel Writing and Transculturation* de Marie-Louise Pratt pour pouvoir analyser de manière sommaire, la question de la mémoire historique sous les traits culturels notamment la culture transnationale comme souvenir de phénomènes sociaux et historiques ayant eu lieu dans une zone de contact. Elle définit la mémoire historique en ajoutant un fond de teint culturel aux précédents.

Il ressort de cette brève revue, nécessairement partielle, de la littérature historique, que ces études sont restées fondamentalement évasifs et confinées à l'histoire. Sans nier la grande utilité de la plupart de ces travaux, il faut cependant bien reconnaître qu'ils ne peuvent, en tout état de cause, que fournir des explications partielles sur la place de la mémoire pré-coloniale. L'on est au regret d'affirmer qu'ils n'explorent en profondeur la mémoire historique du cimetière allemand de Yaoundé (1888-1912), qui s'entend dès lors comme la réminiscence d'un passé commun et l'expression d'une identité collective, d'une part et, la réécriture de l'histoire à travers la construction culturelle des lieux, d'autre part. À partir de là, il apparaît que la présente intellection envisage non pas penser le cimetière allemand de Yaoundé (1888-1912) en reprenant le fil de son histoire. Mais au contraire, il est surtout question de ressusciter l'urgence de la transmission dans la fracture apparente des générations, qui s'enracine dans la question de l'histoire des paysages patrimoniaux coloniaux. Comment faire lien, y compris au sein de cette fracture, de manière à écrire non pas historiquement, mais symboliquement une histoire qui rend compte de l'histoire des paysages.

La problématisation de l'interprétation invite à questionner à cet égard sur le sens de l'interprétation des valeurs «symboliques» (Bourdieu, 1971: 55) de cette dernière, parce qu'elle apparaît comme la condition *sine qua non* d'une lecture de l'histoire du paysage

<sup>2</sup> Ils arguent, en effet, que ces deux paramètres constituent le substrat de la propagation et de la sédimentation d'un ensemble de lieux communs sur l'Afrique, en général, et sur le Cameroun, en particulier.

(Pitte, 1986: 23) historico-funéraire allemand au Cameroun. Mieux encore, comment saisir le sens de l'interprétation des valeurs symboliques du cimetière allemand de Yaoundé (1888-1912)? De cette question centrale, jaillissent deux interrogations subsidiaires, à savoir: comment l'analyser comme une thérapeutique du souvenir allemand? Et comment le saisir comme un héritage socio-culturel de la présence allemande au Cameroun? Construit ainsi, un tel questionnement devient plus compatible avec les exigences méthodologiques de toutes sciences sociales (Croce et Chaix-Ruy, 1968: 115). Étant donné que l'histoire s'écrit avec des documents (Moniot, 1962: 115-138), dans le cadre de la présente recherche, cela implique tout d'abord de recourir principalement à la «mémoire archivistique» (Mbondo-bari et Gouaffo, 2016: 31; Dosse, 2003: 148) coloniale on falsifiable (Croce et Chaix-Ruy, 1968: 116). Il s'agit essentiellement des archives officielles allemandes (à savoir: les archives centrales Albert Schweitzer de Gunsbach et les archives nationales de Kiew) et les archives coloniales élaborées au Cameroun où se trouvent conservées des traces du passé. Dans le même registre, on rangera également les publications officielles et de publications non officielles. Leur lecture croisée avec des archives privées pourra certainement être d'un appui précieux (la fondation africain avenir d'Alexandre Kum'a Ndumbe III). Ensuite, l'on ne se montrera pas oublieux d'aller exploiter les données collectées par les centres ci-après: le centre pour la collecte et le traitement de la tradition orale, à savoir: le CELHTO (Centre pour l'étude linguistique et historique par la tradition orale), et en Afrique centrale (Cameroun) et du CERDOTOLA (Centre régional de recherche et de documentation sur les traditions orales et pour le développement des langues africaines). Même si beaucoup d'histoires ont été écrites, de nombreux récits de ce qui s'est passé dans ce cimetière appartiennent à la tradition orale (Szemin'ski, 2006: 229) sous la forme des entretiens. Le recours aux entretiens avec les protagonistes trouvés aux abords du cimetière ne saurait conduire à négliger la question du statut différent des discours recensés permettant de contextualiser et objectiver les propos des acteurs. Il convient de préciser que le traitement de ces données recueillies obéira à un traitement analytique et critique des différents types de discours sur la base des méthodes d'analyse des discours.

Rappelons, cependant, qu'il ne s'agit pas ici d'épingler l'approche cognitive comme le point faible de l'approche historique de ce domaine étude. Au contraire, l'on considère plutôt que cette démarche de recherche est tout à fait pertinente mais, elle est perfectible. Dans cette perspective, il s'agit plutôt de recourir à l'approche «interprétative» défendue par Marc Bevir (Durnova et Zittoun, 2013: 576) qui s'inspire davantage de la philosophie herméneutique et met en évidence la pluralité irréductible des interprétations prenant en compte tout à la fois les intentionnalités, l'historicité et la réflexivité des allemands et des camerounais pour mieux saisir *l'image-souvenir* de ce patrimoine (Pasqua, 1993: 139).

L'hypothèse retenue dans le cadre de cette réflexion suggère que les fouilles faites au cimetière allemand de Yaoundé (1888-1912) conduisent à sa relecture sur la base des principes de continuité et d'homogénéité qui apparaissent être des éléments de construction de la mémoire du paysage funéraire allemand. Ces deux principes empêchent de repérer les ruptures parce que garantissant l'identité dans le temps (Durnova et Zittoun, 2013: 577). Une telle considération se justifie en regard de la sauvegarde de l'identité et de la mémoire allemande au Cameroun, trop souvent négligés des archéologues, mais qui présentent cet inégalable intérêt de donner une image d'un peuple sensiblement plus vraie.

Pour étayer cette hypothèse on voudrait d'abord rappeler que le cimetière allemand de Yaoundé (1888-1912) constitue une thérapeutique du souvenir. D'autre part, il sera question de considérer le cimetière allemand de Yaoundé (1888-1912) comme un héritage socio-culturel.

## 1. Le cimetière allemand de Yaoundé (1888-1912), une thérapeutique du souvenir

En partant de l'idée que le cimetière allemand Yaoundé ne saurait conduire à l'oubli (mémoire occultée) (Kanafani-Zaha, 2000: 81), ce dernier constitue une forme thérapeutique du souvenir parce qu'étant un lieu de mémoire.

En faisant fi et abstraction de la kyrielle d'approches définitionnelles (Mbondobari et Gouaffo, 2016: 7), l'on retiendra simplement que le lieu de mémoire s'entend de: «toute unité significative d'ordre matériel ou idéal dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique du patrimoine mémoriel d'une quelconque communauté» (Konaté, En ligne). Annonçant un point de départ synchronique, la saisie d'un passé projeté à la surface du présent (Petitier, 1989: 106), le lieu de mémoire s'appuie sur «le plus précis de la trace» (Nora, 1984: 34), «le plus matériel du vestige» (*Ibid*). Une règle à laquelle ne semble pas déroger le cimetière allemand de Yaoundé. Problématisant la représentation du passé, donc du présent, le cimetière allemand de Yaoundé (1888-1912), espace public à nul autre comparable, est un lieu de mémoire collective où l'intimité et la spiritualité se côtoient.

Avant d'examiner les systèmes de questionnement savants portant spécifiquement sur la question de la morphologie tombale de la nécropole allemande (1888-1912), il conviendrait de s'instruire à l'archéologie des vestiges de cette dernière.

### 1.1. L'esprit du lieu: la présence des pierres tombales

Avant d'aborder l'étude de la morphologie des traces tombales de la nécropole allemande, il est nécessaire de dire que la descente sur le terrain auprès de cimetière a révélé que 28 tombes classées en 4 colonnes (comme évoqué précédemment) présentent une morphologie permettant de différencier en fonction de la position sociale du défunt et de la classe sociale (Pin, 1962: 86) comme on le verra plus bas.

Sous ce rapport, il conviendrait de faire une lecture de la forme géométrique des sépultures du cimetière allemand. Tout en participant conjointement à son analyse, l'on pourra mener une étude sur l'orientation astronomique des sépultures du cimetière allemand.

#### 1.1.1. La forme géométrique des sépultures

La forme géométrique des sépultures est une composante de l'architecture des tombes. En effet, la forme géométrique rectangulaire des 28 sépultures explorées affiche quelques identités frappantes. Il est probable que ces identités remarquables reposent sur des critères ci-après: la décoration secondaire est-elle unitaire sur les 4 parois et sur les 2 frontons? Est-elle de nature architecturale ou décorative? Encadre-t-elle la représentation figurée? Les scènes se suivent-elles d'une paroi à l'autre? Existe-t-il des symétries d'une paroi à l'autre? En existe-t-il sur une même paroi?

Invariablement ces critères identiques ne cachent pas moins une différenciation. D'autant plus que la forme géométriquement rectangulaire se retrouve perçue au niveau de la typologie des sépultures. Conformément à l'observation menée, il se dégage 7 types de tombes dressées en fonction des rangées. Il s'agit: des tombes avec non bombé; des tombes sans croix avec écriteau; des tombes avec croix et écriteau; des tombes sans croix et sans écriteau; des tombes avec croix réduites; des tombes majestueuses avec croix; des tombes avec croix simple. Pour tout dire, l'on représenterait mieux cette énumération par le tableau ci-après:

**Tableau 01 – La structuration des tombes**

	Types de tombes	nombres
Première rangée	Tombes avec croix simple	4
	Tombes sans croix avec écriteau	1
	Tombes sans croix et sans écriteau	1
	Tombes avec croix mais réduite	1
	Tombes majestueuses avec croix	2
		9
Deuxième rangée	Tombe avec croix et écriteau	1
		1
Troisième rangée	Tombes avec croix simple	4
	Tombes sans croix mais avec écriteau	4
	Tombes sans croix et sans écriteau	1
		9
Quatrième rangée	Tombes sans croix avec écriteau	2
	Tombes avec croix et écriteau	2
	Tombes majestueuses avec croix et sans écriteau	3
	Tombes majestueuses avec croix et écriteau	1
	Tombes sans croix	1
		9

Source: Martin Raymond Willy Mbog Ibock, Mai 2017.

Deux hypothèses peuvent être formulées et discutées à propos de cette structuration des tombes: la première est la présence des sépultures de style. L'on se nourrit à l'éclairage des tombes: 21 (de Carl Wilhem Vofs), 22 (de Carl Gottschalk), 24 (de Paul Doenger), 25 (de Max Buchwald), 28 (de Tsunoda J. Chizo), 29 (de René Domingo Charles), 30 (d'Ernest Cowden), 32 (de Paul Giraud et d'Odette Giraud), 33 (de Madame Lepine). Dans tous les cas, ils traduisent comme on l'a dit plus haut, la position, le rang et la classe sociale des défunts. On perçoit tout de même une seconde hypothèse qui est celle de la présence des sépultures à la mode. Elles sont investies des modes de vie et de coutumes allemandes de cette époque.

Plus intéressant encore, est le système de couverture de quelques sépultures qui présente une nature quelque peu périssable parce qu'étant recouvert de béton armé de ciment. Il est toutefois vraisemblable que les planches qui ferment les inhumations, aient reposé au sommet sur des couches d'argile qui tapissent les fosses. Un système de fermeture de ce genre a été mis en évidence dans des tombes 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 19, 20, 23, 26, 27, 31, 34, 35, 36. Leur hauteur de la fosse est de 100 cm environ. Pour les autres sépultures, il est difficile de déterminer comment et à quelle hauteur sont placées les planches qui les fermaient. Cette situation est à certains égards compréhensibles dans la mesure où les fosses ne présentent aucune trace de décrochement. Il est clair, cependant, que les couvercles ne peuvent se situer au sommet des fosses qui atteignent parfois  $\frac{1}{2}$  mètre de hauteur. Le risque d'effondrement des parois aurait été trop élevé si le couvercle n'était probablement pas resté longtemps en place.

### 1.1.2. L'orientation astronomique des sépultures

Avant d'entrer en profondeur sur la question de l'orientation astronomique des sépultures du cimetière allemand de Yaoundé, il est important de rappeler qu'il se présentant comme un «lieu privé et public, un espace intime ou secret de la vie collective» (Urbain, 1998: 244). De forme d'une trame orthogonale plus ou moins régulière de circulations plus ou moins importantes, depuis les allées transversales et circulaires jusqu'à tous les interstices qui séparent les tombes, ainsi que les monuments publics et la fosse commune.

La structure prégnante des monuments et de leurs interstices façonnent un paysage à la fois quadrillé au plan horizontal et hérissé de constructions de formes diverses au plan vertical très contrasté. À première vue, il manque d'homogénéité, sembler composé de compartiments hétéroclites. Non seulement le cimetière peut paraître une agrégation de particules sans lien entre elles. Mais, dans son ensemble, il peut constituer un ovni sans rapport avec son environnement paysager, qu'il soit citadin ou rural, comme un amas d'îlots formant eux-mêmes une île.

Après avoir goûté aux charmes de l'argumentation, selon laquelle le cimetière allemand de Yaoundé (1888-1912) constitue un lieu de mémoire, il s'avère aussi intéressant de jeter son dévolu sur la considération du cimetière allemand de Yaoundé comme faisant partie d'une mémoire des lieux, ceci grâce à un passé recomposé (Ozouf, 1993: 24).

### 1.2. Le lieu d'esprit: les ornements funéraires

Il y a quelques années Michel de Certeau invitait à rechercher les traces laissées par l'événement depuis sa manifestation en considérant celles-ci comme constitutives d'un sens toujours ouvert (Certeau, 2002: 523). L'archéologie tombale de la nécropole allemande consiste en une lecture critique des «objets funéraires» (Ozouf, 1993: 25; Labbé, 1991: 31). Participant de la résurrection du passé, ces objets funéraires cristallisent la «commémoration mémorielle» (Mbondobari et Gouaffo, 2016: 30) allemande au Cameroun, du moment où celle-ci arbore, sans précaution, des faits historiques (coloniaux) perçus comme équivoques et qui sont à la base du déséquilibre culturel créé, en Afrique dont les stigmates sont encore visibles.

Pour bien comprendre ceci, l'on se montrera vertueux de décrypter, d'abord, l'épigraphe funéraire. Et, par la suite, l'on déchiffrera de manière analytique de la statistique des décès.

#### 1.2.1. Le décryptage analytique de l'épigraphe funéraire

Le décryptage analytique de l'épigraphe funéraire relève-t-il d'un hasard? Une telle préoccupation est loin d'être aveugle, parce qu'elle rend compte de la mort en tant que concept et réalité philosophique. Dissserter sur cette question honore l'idée que la nécropole allemande de Yaoundé présente pour la plupart des sépultures un discours sur le mort fait foi d'une épigraphie certaine. Sans être une gageure et encore moins une lapalissade, elle affiche 28 tombes dont 10 qui comportent des épigraphes. Il s'agit de: la tombe 10 (de René Carmagnat), tombe 21 (de Carl Wilhem Vofs), tombe 22 (de Carl Gottschalk), tombe 24 (de Paul Doenger), tombe 25 (de Max Buchwald), tombe 28 (de Tsunoda J. Chizo), tombe 29 (de René Domingo Charles), tombe 30 (d'Ernest Cowden), la tombe 32 (de Paul Giraud et d'Odette Giraud), la tombe 33 (de Madame Lepine). En scrutant l'épigraphe de ces quelques sépultures, l'on se rend compte qu'elle n'en présente pourtant aucun éloge. Il n'y a pas de création d'une mort idéale dans les épitaphes qui insistent au contraire sur son inexorabilité ou encore sur son caractère imprévisible. On trouve cependant rarement



de demande de prière générale, ne s'adressant pas à un défunt particulier mentionné dans l'inscription; ce qui montre encore une fois l'absence de discours. La lecture du texte épigraphique pour la plupart contiennent les mentions suivantes: l'ordre ci-dessous: (1) prénom; (2) patronyme; (3) la date de naissance et la date de décès à certains endroits et d'autres non. En mettant l'accent sur ces mentions, l'on serait cependant au regret de constater que le contenu de ces épitaphes, bien qu'identifiant explicitement le mort ne renseignent pas à suffisance sur le grade (officier ou pas), peut-être parce qu'étant taillé au goût des épigraphistes (Roux, 2013: 169) de l'époque.

Plus surprenante, en revanche, est l'inexistence des tombes dont la plaque<sup>3</sup> comportant l'épigraphie qui semble-t-il a été détruite<sup>4</sup>. En guise d'illustration, l'on s'en ira convoquer les tombes ci-après: la tombe 1, la tombe 7, la tombe 20, la tombe 23, la tombe 25, la tombe 27 et la tombe 31. Cette inexistence d'épigraphie dont ces tombes sont porteuses, se nourrit de l'impression d'une destruction par les intempéries ou par des actes de vandalisme. La question de la destruction des épitaphes pose ainsi, le récurrent problème de la conservation du patrimoine historique et permet, à tout le moins, de mesurer l'écart entre l'approche politique de l'acte de commémoration mémorielle et les usages qu'en font les populations auxquelles elle est destinée.

### 1.2.2. Le déchiffrement analytique de la statistique des décès

S'il est vrai que la tombe appartient donc à un langage dont le déchiffrement (Gauthier, 1996: 385-385) ne peut se faire sans tenir compte de la statistique. En scrutant dates extrêmes des décès, l'on s'aperçoit que la première tombe date de 1888.

Le cimetière allemand de Yaoundé conserve donc la mémoire des inhumations des deux derniers siècles. Les 37 décès dont la date est connue par endroits grâce à la lecture des épitaphes concernent 2 femmes, 10 hommes et 25 défunts de sexe non identifié, soit un rapport de masculinité de 95 %. L'on s'en convainc mieux par le tableau ci-dessous:

Tableau 02 - La statistique des décès

	Prénoms et patronymes	Sexe	Informations sur le décès
Allemands	Carl Gottschalk	H	décédé le 2 Septembre 1907
	Carl Wilhem Vofs	H	mort le 11 Mars 1907 à Eduma
	Max Buchwald	H	décédé le 20 Février 1912
	Joseph Gauderick Aymerich	H	
	Paul Doenger	H	enterré ici le 14 Juillet 1909
	Ernest C. Cowden	H	
Français	Madame Lepine	F	Né le 2 octobre 1888 et décédé le mai 1922
	René Domingo Charles	H	Né le 7 mai 1897 et décédé le 2 février 1926
	René Carmagnat	H	
	Ciraud Odette	F	
	Giraud Paul	H	
Japonais	Tsunoda J. Chizo	H	Décédé le 25 septembre 1907

Source: Martin Raymond Willy Mbog Ibock, Mai 2017. Les abréviations suivantes sont utilisées pour indiquer les sexes employés: H = Homme. F = Femme.

<sup>3</sup> Le choix de ces matériaux atteste de la non-dégradation des sépultures.

<sup>4</sup> C'est ce qui se dégage de l'observation faites sur les lieux. L'on aperçoit quelques trous ouverts sur certaines sépultures. Ce qui est la preuve certaine qu'il existait autrefois une épigraphie qui aujourd'hui à disparu.

De l'observation faite, on peut y déceler un certain nombre d'imprécisions qui ne permettent pas de dire avec exactitude quelles fonctions occupaient ces personnes. Car les femmes, n'ayant aucun rôle officiel dans la vie religieuse (comme rabbins, sacrificateurs, etc.), peut-être est-ce la raison d'une moindre tendance à donner aux femmes des noms bibliques. La curiosité des lieux a permis de se rendre compte de ce que la majorité des défunts inhumés sont plutôt des allemands tels que le révèle le tableau les nationalités des défunts ci-dessus.

Après avoir esquissé une compréhension de la thérapeutique de la nécropole allemande, il semble opportun d'appréhender dès à présent d'envisager le cimetière allemand de Yaoundé comme un héritage socio-culturel.

## 2. Le cimetière allemand de Yaoundé (1888-1912), un héritage socio-culturel

«Chaque lieu se trouve associé à une image-souvenir, (...) qui permet la reviviscence du souvenir», écrit Nicolas Verdier (2009: 104). Intellectuellement construit et savamment pensé, l'auteur, se montrant révérencieux à la pensée de Cicéron<sup>5</sup>, fait de chaque lieu un système défini par la distance qui existe entre l'image et le souvenir permettant ainsi la mémorisation (Antoine, 1993: 1447-1469).

Pour rendre raison de cette affirmation, il sera question dans ce premier palier, globalement, de mettre en évidence de la sigillographie de la mémoire collective (Halbwach: 1997: 177) germano-camerounaise à partir d'une certaine homogénéité et continuité. Dans un second palier, ce sera l'occasion d'analyser la retransmission de ce dernier parce que constituant un enjeu mémoriel (*Ibid*) du cimetière allemand de Yaoundé.

### 2.1. La transmission d'une mémoire historique

La continuité et l'homogénéité apparaissent comme une construction de la mémoire et l'idée d'une histoire linéaire, d'un devenir homogène, comme l'illusion d'une histoire-mémoire (Petitier, 1989: 104). En ce sens qu'elle constitue l'une de ces forces qui tissent la continuité et empêche de'en repérer les ruptures (*Ibid*). La mémoire est toujours celle d'un sujet (individuel ou collectif) dont elle garantit l'identité dans le temps.

Évoquer la dialectique homogénéité-continuité participe de la reconstruction d'une «intelligence culturelle»<sup>6</sup> duquel se dégage une reconfiguration des valeurs interculturelles.

#### 2.1.1. La reconstitution d'une intelligence culturelle

Rien ne fait plus se confronter les divers registres de la mémoire qu'une situation patrimoniale (Rautenberg, 2003: 23) pré-coloniale. Pour comprendre la «mémoire travaillée» ou «reconstituée», l'on partira de l'hypothèse suivante: le patrimoine émerge à la fois comme idéologie culturelle et comme modèle d'action politique (Lamy, 1993: 52). La reconstitution d'une intelligence culturelle illustre un besoin d'une transmission du souvenir de phénomènes socio-historiques ayant eu lieu dans une zone de contact. Elle

<sup>5</sup> Selon Cicéron, l'art de la mémoire repose sur la fabrication d'un système de lieux et d'images mis en relations par un itinéraire.

<sup>6</sup> L'Intelligence culturelle est composée de quatre facteurs: 1. La connaissance (compréhension des différences culturelles): La mesure de a compréhension des enjeux et des différences culturelles. Les aspects les plus souvent soulignés; 2. L'interprétation (la capacité à interpréter les signaux culturels): Le degré auquel l'on est attentif et conscient quand on interagit avec une autre culture; 3. La persévérance (persévérer à travers les difficultés interculturelles): le niveau d'intérêt, de désir et de motivation de s'adapter à une autre culture; 4. Le comportement (conduite interculturelle appropriée): La mesure dans laquelle l'on change de manière appropriée les actions et le comportement lorsque l'on interagit avec une autre culture.

représente pourtant des cultures totalement dissemblables n'ayant aucun rapport entre elles et cela dans des espaces chronologiques, historiques et géographiques différents (Gauthier, 1996: 393). Indépendamment des autres traits culturels, on voit que les sépultures constituent ici un excellent critère d'identification, parce que dans le binôme temps-espace, elles sont très spécifiques (Gauthier, 1996: 394).

Si la plupart des auteurs admettent le postulat selon lequel, le politique peut être défini par sa fonction de maintien de la cohésion sociale, peu d'entre eux s'interrogent sur le contenu de cette dernière notion et pourtant il faut partir d'elle pour poser les bases d'une théorie de l'État en action. Il est important de dire que Kum'a Ndumbe livre au lecteur dans la pièce *Ach Kamerun! Unsere alte deutsche Kolonie*, archéologie de la mémoire culturelle germano-camerounaise. Aucun détail n'est épargné dans ce projet de reconstruction de la mémoire culturelle germano-camerounaise. Le lecteur assiste à un dialogue constant entre l'espace théâtral et l'espace mémoriel: celui du temps de l'histoire mise en scène. Sur le plan stylistique, il emprunte à Bertolt Brecht la technique du théâtre épique et à Peter Weiss, Ernst Magnus Enzensberger et autres, celle du théâtre documentaire. Mieux, les monuments de commémoration traduisent la façon dont les peuples élaborent leur intelligence du passé; ils permettent, *a posteriori*, de repérer, pour paraphraser Pierre Rosanvallon (2003: 14), «les récusations et les attractions à partir desquelles ils ont formulé leurs objectifs, de retracer en quelque sorte la manière dont leur vision du monde a borné et organisé leur champ d'action».

À défaut d'autres signes et aussi en complément à d'autres données, les sépultures fournissent des indications précieuses sur les structures fondamentales, matérielles et spirituelles d'une société. Mais il convient de respecter deux conditions essentielles: d'une part, qu'elles soient considérées dans leur ensemble, d'autre part, qu'elles ne soient pas détachées du contexte socio-culturel et géographique auxquels elles appartiennent.

### 2.1.2. La conservation de l'héritage de l'histoire des ancêtres précoloniaux allemands

Si le Cameroun a œuvré, depuis les indépendances, en faveur de la redécouverte et la valorisation de son histoire, il a fait aussi «une large place aux éléments issus du patrimoine colonial en tant qu'éléments constitutifs de l'histoire nationale» afin de «transformer [le] passé controversé en un lien de solidarité universelle... scellée dans le sang. Au plus grand bénéficiaire du progrès et du développement partagés» (Bayart, 1979: 31).

L'intérêt est d'autant plus grand que de considérer le cimetière allemand comme un vecteur de mémoire en termes des valeurs culturelles (Coquery-Vidrovitch et Moniot, 1974: 341) et d'acceptation de l'autre «l'allemand». En fait, elles portent et véhiculent les identités culturelles qui rappellent avant tout l'histoire héroïque du peuple allemand. Elles s'apparentent à des éléments unissant et réconciliant (Konaté, En ligne) le peuple allemand avec son histoire. Elles sont un point de repère de même que la raison d'être du peuple et le principe de ses ambitions les plus élevées (*Ibid*: 342).

Peintes comme tel, ces pierres tombales ont tout de même besoin de réfection. Mais les descendants des défunts, parfois, introuvables ou ne veulent pas déboursier d'argent pour les faire restaurer. Les monuments de marbre de l'époque victorienne ont été attaqués sévèrement par la pollution atmosphérique émanant des zones industrielles à proximité. Ils sont maintenant altérés, perdant du coup leur valeur spirituelle, mais surtout leur spécificité historique: il s'avère impossible de lire l'épithèque, de recueillir des données démographiques ou iconographiques, etc. Enfin, le vandalisme et le vol font partie des soucis auxquels font face les administrateurs. Ces problèmes de conservation alourdissent la problématique complexe que représente actuellement le patrimoine funéraire allemand.

Comme on a pu le voir à partir de ces exemples, les sépultures s'inscrivent en tête des éléments d'identification. Deux raisons militent en faveur de cela: la première est parce qu'elles évoquent le fait mortel et le sacré. Tandis que la seconde tient compte de l'eschatologie. À partir de là, on aura alors compris que ces sépultures ne sont que l'expression de simples traits culturels (*Ibid*), permettant de voyager, sans pour autant que leurs changements soient obligatoirement liés à des bouleversements profonds de l'ordre socio-culturel établi.

Au-delà de la mise en évidence de la transmission d'une mémoire historique, il n'en reste pas moins incontestable que soit abordée sa retransmission.

## 2.2. La retransmission d'une mémoire historique

Cette articulation suggère des questions en apparence simples: Comment l'opinion allemande et l'opinion camerounaise perçoivent-elles aujourd'hui respectivement ce passé germano-camerounais à travers ce cimetière et quel rapport entretiennent-elles avec ce dernier? Quelle est, aujourd'hui, la vision que les allemands et les camerounais se forgent respectivement de cette longue histoire (De Vallemont, 1700: 89)? Telles sont les questions auxquelles l'on tentera de répondre dans cette réflexion.

Dans ce qui suit, l'on verra tout d'abord que le cimetière allemand de Yaoundé constitue un patrimoine mémoriel commun<sup>7</sup>. On s'appuiera pour ce faire sur la transmission de la mémoire et de sa représentation. On s'étendra, par la suite, sur son sens symbolique au travers du sens de la pratique du devoir de mémoire (Lalieu, 2001: 87).

### 2.2.1. Une retransmission de la mémoire et de sa représentation

Particulièrement intéressant d'un point de vue historique, le cimetière allemand de Yaoundé permet de mettre une certaine distance entre le présent et le passé. Devenu des reliques patrimoniales et culturelles, il est maintenant engagé comme un patrimoine mémoriel commun à l'Allemagne et au Cameroun. Subodoré par l'Allemagne qui tente de retisser les liens avec le Cameroun, il est devenu un véritable nœud d'une complexité mémorielle, d'autant plus que des avis divergent à propos de cela. Cette consubstantialité négative dont ces monuments sont porteurs, se nourrit de l'impression d'une perpétuation insidieuse des standards idéologiques de la colonisation, or une historiographie d'essence nationaliste, réclame que soient considérés, dans les annales de la colonisation, les témoignages précieux de toute la part prise par l'Afrique dans son historicité. Cette revendication, tantôt sourde, tantôt spectaculaire, semble être portée par un mouvement informel, caractérisé par la détérioration périodique du cimetière allemand. Une attitude paradoxale qui éclaire autrement le rapport de l'Africain au passé colonial. Ce paradoxe peut être scientifiquement cerné par le biais du concept wébérien du motif. Pour preuve, «l'ensemble significatif qui semble constituer aux yeux de l'agent ou de l'observateur la raison significative d'un comportement» (Weber, 1971: 10).

Porte ouverte sur l'histoire, le cimetière allemand constitue un patrimoine pour les vivants qu'il faille à tout prix préserver. Car, ne dit-on pas souvent que «l'oubli, c'est la deuxième mort? En tant que lieu d'histoire (Nora, 1984: 58), ce cimetière est un lieu terriblement

<sup>7</sup> À partir de là, et si l'on privilégie la dimension profondément politique de la question, deux points interpellent tout particulièrement ceux qui se revendiquent aujourd'hui de Marx et du marxisme. Le premier concerne le capitalisme en tant que mode de production qui relie le XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle, par continuités et différences. Le second concerne les perspectives politiques et, de ce fait, la question communiste notoirement résurgente, mais principalement sur le terrain théorique pour le moment.

vivant. Ces sépultures élevées par l'Allemagne, en souvenir de ses héros, rendent difficiles une telle ambition, du moment où leurs contenus mettent plutôt en exergue l'héritage «de déstructurations, d'aliénations, de situations et d'êtres contradictoires, ne disparaît pas simplement par la disparition du cadre où tout cela fut engendré» (Coquery-Vidrovitch et Moniot, 1974: 341).

### 2.2.2. Une retransmission de la pratique du devoir de mémoire

«La revendication mémorielle est devenue au fil du temps le mode privilégié à travers lequel le récit historique a été sommé de progresser vers plus de clarté, plus de vérité», affirmait (Nora, 1984: 13). Toute transposition pouvant être faite avec la présente réflexion, il est aisé de se rendre compte de ce que la tradition que l'histoire officielle n'avait nullement éprouvé le besoin de prendre en compte parce que le groupe national s'était le plus souvent construit sur son étouffement, sur son silence, ou parce qu'elle n'avait pas affleuré comme telle à l'histoire (Nora, 1984: 14). Les mémoires familiales des défunts ne pactisent pas avec l'oubli (Ferney, 2012: 13). Ayant accès aux secrets intimes, elles les sauvegardent. Les descendants d'une lignée peuvent se rappeler un cheminement, une petite gloire, un tourment qui fut inutile, une torture restée ignorée (Ferney, 2012: 15). Tout se passe en effet comme si, au soulagement de la mémoire enfin retrouvée, désencombrée de tant de refoulés, d'interdits et de tabous, avait succédé peu à peu une sorte de saturation mémorielle face à la multiplication des rituels, de commémorations et d'injonctions diverses à se souvenir. À titre d'exemple, il convient de relever que depuis de nombreuses années, l'on assiste à des initiatives commémoratives allemandes. Elles sont le propre de quelques familles qui se souviennent encore de leurs morts qui viennent déposer à leurs côtés des intentions de prière.

On peut en dire autant de la pratique du devoir de mémoire qui semble être aujourd'hui le nouveau passage obligé de la conscience lucide et de la vigilance intellectuelle, la pose nouvelle de l'intellectuel averti, comme naguère (il n'y a pas si longtemps) le devoir de mémoire fut le fer de lance d'un nouveau civisme, recomposé autour de la figure de la victime (victime de la guerre, victime des camps, victimes de l'extermination etc.). Mieux, les monuments de commémoration traduisent la façon dont les peuples élaborent leur intelligence du passé; ils permettent, *a posteriori*, «de repérer, pour paraphraser Pierre Rosanvallon, les récusations et les attractions à partir desquelles ils ont formulé leurs objectifs, de retracer en quelque sorte la manière dont leur vision du monde a borné et organisé leur champ d'action» (Rosanvallon, 2003: 14).

On comprend aisément que la pratique du devoir de mémoire à propos du cimetière allemand de Yaoundé rappelle l'importance de cette mémoire pour la nation et, par ce biais, il réintègre la communauté nationale (Mbondobari et Gouaffo, 2016: 123).

## Conclusion

Parvenu au terme de la présente recherche, il convient d'indiquer que le fait important mis en lumière ici, consistait à prouver que la mémoire historique du cimetière allemand ne saurait disparaître des radars de l'histoire des paysages (Chouquer, 2007: 109). Dans la mesure où cette problématique fondée sur les personnages coloniaux devient ainsi celle des contenus culturels, autrement dit, du sens symbolique. Il s'en dégage l'impression que ce site funéraire ressuscite le passé colonial allemand et camerounais au point de n'aborder celui-ci que sous l'angle du «déterminisme historique» (Daniel, 2010: 157).

Pour conclure, cette réflexion constitue un plaidoyer en faveur de la reconnaissance de ces lieux de sépulture qui font face ici et ailleurs à une situation d'abandon chronique. Ces abandons sont dus à plusieurs facteurs, comme le désengagement des autorités étatiques et les menaces liées au vandalisme. Dans ce cas, la protection et la sauvegarde des cimetières comme éléments de patrimoine posent le défi de leur conservation (*Ibid*) dans une société en mutation. Il est donc important d'impliquer les individus, les familles, les associations et les autorités dans l'avenir et la préservation de l'intégrité de ce patrimoine, en cherchant tout particulièrement à accorder modes de sépulture, commémoration et développement durable<sup>8</sup>. Des actions, comme l'établissement de circuits touristiques, de visites guidées ou d'expositions itinérantes, devraient susciter leur intérêt. Tout ceci devrait faciliter une prise de conscience des communautés sur l'importance des cimetières pour leur identité (Simard et Brault, 2008: 451).

## Références bibliographiques

- Antoine, Jean-Philippe (1996), «Mémoire, lieux et invention spatiale dans la peinture italienne des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles», *Annales HSS*, vol. 48, n.° 6, pp. 1447-1469.
- Assmann, Aleida (2011), *Erinnerungsräume. Formen und Wandlungen des kulturellen Gedächtnisses*, München: C. H. Beck.
- Atyame, Philomène (2002), *Abengs Entscheidung. Eine schwarz-weiße Liebe in Kamerun. Roman*, Oberhausen. Athena: Verlag.
- Bayart, Jean-François (1979), *L'État au Cameroun*. Paris: Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques.
- Bourdieu, Pierre (1987), *Choses dites*. Paris: Minuit.
- \_\_\_\_\_ (1971), «Le marché des biens symboliques», *L'Année sociologique*, vol. 22, pp. 49-126.
- Certeau, Michel (2003), *L'écriture de l'histoire*. Paris: Gallimard, coll. «Folio».
- Chamoiseau, Patrick (1994), *Guyane: Traces-Mémoires du baigne (avec des photographies de Rodolphe Hammadi)*. Paris: CNMHS (Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Sites).
- Chouquer, Gérard (2007), «Quels scénarios pour l'histoire du paysage?: Orientations de recherche pour l'archéogéographie: essai», *Centro de Estudos Arqueológicos das Universidades de Coimbra*.
- Chretien, Jean-Pierre (2005), «Le passé colonial: le devoir de d'histoire», *Politique Africaine*, vol. 2, n.° 98, pp. 141-148.
- Chretien, Jean-Pierre et Triaud, Jean-Louis (1996), *Histoire d'Afrique. Les enjeux de mémoire*. Paris: Karthala.
- Coquery-Vidrovitch, Catherine et Moniot, Henri (1974), *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*. Paris: PUF.
- Croce, Benedetto et Chaix-Ruy, Jules (1968), *L'histoire comme pensée et comme action*. Paris: Droz.
- Daniel, Jean-Marc (2010), *Histoire vivante de la pensée économique: Des crises et des hommes*. Paris: Pearson.
- De Vallemont, Pierre Le Lorrain (1700), *Éléments de l'histoire, ou ce qu'il faut savoir de chronologie, de géographie, de blason, etc., avant que de lire l'histoire particulière*. Paris: Anisson.
- Diop, Papa Samba (2007), «Le roman francophone subsaharien des années 2000. Les cadets de la post-indépendance», *Notre librairie (Nouvelle génération 25 auteurs à découvrir)*, n.° 166, pp. 9-18.
- Dosse, François (2003), «Michel de Certeau et l'écriture de l'histoire», *Revue d'histoire*, vol. 2, n.° 78, pp. 145-156.

<sup>8</sup> Bulletin d'information de la fédération Écomusée de l'Au-Delà, [Consulté, le 2 mai 2020 ], Disponible en: <https://pfmtl.files.wordpress.com/2014/05/bulletin-c3a9tc3a9-2013-vol-1-nol.pdf>,

- Doucet, Dominique (1987), «L'Ars memoriae dans les confessions», *Revue des études augustinienes*, vol. 33, n.º 1, pp. 49-69.
- Durnova Annette et Zittoun Philippe (2013), «Les approches discursives des politiques publiques. Introduction», *Revue française de science politique*, Vol. 63, n.º 3, pp. 569-577.
- Ferney, Alice (2012), *Un passé sous silence*. Paris: Actes Sud.
- Foucault, Michel (1971), *L'ordre du discours*. Paris: Gallimard.
- Gallien, Véronique et Langlois, Jean-Yves (1996), «Exemple d'une gestion de cimetière au Moyen Âge: le cimetière de la basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis)», *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, Nouvelle Série. Tome 8 fascicule, n.º 3-4, pp. 397-412.
- Gauthier, Jean-Gabriel (1996), «Typologie des sépultures et identification culturelle. Populations du Cameroun et du Tchad», *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, Nouvelle Série, Tome 8, fascicule 3-4, pp. 385-395.
- Gilson, Bernard (1992), *La révision bergsonienne de la philosophie de l'esprit*. Paris: Vrin.
- Grataloup, Christian (1996), *Lieux d'Histoire. Essai de géohistoire systématique*. Montpellier: GIP Reclus.
- Halbwachs, Maurice (1997), *La Mémoire collective*. Paris: Albin Michel.
- Kanafani-Zahar, Aïda (2000), «Liban, mémoires de guerre, désirs de paix», *La pensée de Midi*, *Revue Littéraire et de débat d'idées*, n.º 3, pp. 75-84.
- Konaté, Doulaye, «Mémoire et Histoire dans la construction des États-nations de l'Afrique subsaharienne: le cas du Mali», [En ligne]. Disponible sur: <http://www.anamnesis.fl.ulaval.ca/DKonate.pdf>.
- Kum'a Ndumbe III, Alexandre (2005), *Ach Kamerun! Unsere alte deutsche Kolonie... Dokumentarstück in zehn Szenen*. Berlin: AfricAvenir.
- Labbé, Thérèse (1991), «L'objet funéraire: un imaginaire à explorer», *Continuité*, vol. 2, n.º 49, pp. 28-32.
- Laburthe-Tolra, Philippe (1999), *Vers la Lumière? Ou Le Désir d'Ariel: à propos des Beti du Cameroun: Sociologie de la conversion, Hommes et Sociétés*. Karthala.
- Lalieu, Olivier (2001), «L'invention du «devoir de mémoire», *Revue d'histoire*, vol. 1, n.º 69, pp. 83-94.
- Laming, Annette (1952), *La découverte du passé, progrès récents et techniques nouvelles en préhistoire et en archéologie*. Paris: A. & J. Picard.
- Lamy, Yvon (1993), «Du monument au patrimoine. Matériaux pour l'histoire politique d'une protection», *Genèses*, vol. II, n.º 1, pp. 50-81.
- Le Roux, Patrick (2013), «Inscriptions funéraires et historiographie régionale», *Revista da Faculdade de Letras Ciências e Técnicas do Património*, vol. 12, n.º 1, pp. 167-180.
- Lévêque, Pierre et Lordkipanidzé, Otar (1990), «Sur les traces des Argonautes», Actes du 6<sup>e</sup> Symposium de Vani (Colchide) du 22-29 septembre.
- Mbembe, A. Chille (1993), «Écrire l'Afrique à partir d'une faille», *Politique Africaine*, n.º 51, pp. 69-97.
- Mbondobari, Sylvère et Gouaffo, Albert (2016), *Mémoires et lieux de mémoire enjeux interculturels et relations médiatiques*. Sarre: Presses Universitaires de la Sarre.
- Michels, Stefanie et Temgoua, Albert-Pascal (2003), «La politique de la mémoire coloniale en Allemagne et au Cameroun - The politics of colonial memory», in Germany and Cameroon. Actes du colloque à Yaoundé, octobre. Proceedings of a conference. In: Yaoundé, Münster, Lit Verlag, (Reihe Encouters/Begegnungen Bd. 5).
- Moniot, Henri (1962), «Autour de quelques livres d'histoire africaine», *Cahiers d'études africaines*, vol. 3, n.º 9, pp. 115-138.
- Nora, Pierre (1984), *Les Lieux de la mémoire*, Tome I. La République. Paris: Gallimard.
- Ozouf, Mona (1993), «Le passé recomposé», *Le magazine littéraire*, n.º 307, pp. 22-25.
- Pasqua, Hervé (1993), *Introduction à la lecture de Etre et temps de Martin Heidegger*. Lausanne: L'Age d'Homme.

- Petitier, Paule (1989), «Les Lieux de mémoire», sous la direction de P. Nora», *Romantisme*, vol. 1, n.º 63, pp. 103-110.
- Pin, Emile Jean (1962), *Les classes sociales*. Paris: Spes.
- Pitte, Jean-Robert (1986), *Terres de Castanide: Hommes et paysages du Châtaignier de l'Antiquité à nos jours*. Paris: Fayard.
- Rautenberg, Michel (2003), «Comment s'inventent de nouveaux patrimoines. Usages sociaux, pratiques institutionnelles et politiques publiques en Savoie», *Public et musées*, n.º 1, pp. 19-40.
- Reid, Martine (1991), *Stendhal en images: Stendhal, l'autobiographie et la Vie de Henry Brulard*. Genève: Droz.
- Ricœur, Paul (2000a), *La mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris: Seuil.
- (2000b), «L'écriture de l'histoire et la représentation du passé», *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 55, n.º 4, pp. 731-747.
- Rosanvallon, Pierre (2003), *Pour une histoire conceptuelle du politique*. Paris: Seuil.
- Simard, Jean et Brault, François (2008), *Cimetières: patrimoine pour les vivants*. Québec: Éditions GID.
- Sloane, David Charles (1995), «La conservation des souvenirs privés: le cimetière américain et la commémoration publique», *Frontières*, vol. 7, n.º 3, pp. 18-23.
- Szemin'ski, Jan (2006), «La tradition orale comme source historique», *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 61, n.º 2, pp. 299-336.
- Tarek, Mitri (2004), *Au nom de la Bible, au nom de l'Amérique*. Genève: Labor et Fides.
- Urbain, Jean-Didier (1989), *L'archipel des morts: le sentiment de la mort et les dérives de la mémoire dans les cimetières d'Occident*. Paris: Plon.
- Verdier, Nicolas (2009), «La mémoire des lieux: entre espaces de l'histoire et territoires de la géographie», in: Takács, Ádám (2009), *Mémoire, Contre mémoire, Pratique historique*. Budapest: Equinter, pp. 103-122.
- Vieillard-Baron, Jean-Louis (2004), *Bergson: La durée et la nature*. Paris: PUF.
- Weber, Marx (1971), *Économie et société*, Tome I. Paris: Plon.

## Bulletin d'information

Bulletin colonial allemand.

Bulletin d'information de la fédération Écomusée de l'Au-delà (2013), vol. 1, n.º 1, été 2013. [En ligne].  
Disponible sur: <https://pfmtl.files.wordpress.com/2014/05/bulletin-c3a9tc3a9-2013-vol-1-no1.pdf>.